

СРПСКА АКАДЕМИЈА НАУКА

ИНСТИТУТ ЗА СРПСКИ ЈЕЗИК

# ЈУЖНОСЛОВЕНСКИ ФИЛОЛОГ

ПОВРЕМЕНИ СПИС ЗА СЛОВЕНСКУ ФИЛОЛОГИЈУ

Уређује

А. БЕЛИЋ

уз сарадњу

д-ра *Алексића Радомира* (Београд), д-ра *Бошковића Радосава* (Београд),  
д-ра *Вуковића Јована* (Сарајево), *Конеског Б.* (Скопље), д-ра *Нахшичале*  
*Рајка* (Љубљана), д-ра *Раковића Франа* (Љубљана), д-ра *Скока Петра*  
(Загреб), д-ра *Шевановића Михаила* (Београд), д-ра *Томаговића Васе*  
(Скопље), д-ра *Хрстић Маџа* (Загреб)

XVIII КЊ. 1—4

БЕОГРАД  
1949—1950

## LES GROUPES *ɔr, br, ɔl, bl* EN SLAVE COMMUN ET EN RUSSE

Dans la période de transition où le slave commun, par une différenciation progressive, se scindait en des dialectes nettement distincts, qui finiront par devenir des langues, la structure des mots subit des changements fondamentaux, grâce à la tendance à ne tolérer, à l'intérieur de chaque syllabe, que la sonorité croissante des sons; ceci revient à dire que, à cette époque-là, le slave a transformé, autant que possible, toutes les syllabes dans lesquelles le son le plus sonore était suivi de sons moins sonores, d'une façon telle que celui-là finit par se trouver à la fin. Le degré de sonorité dépend en premier lieu de la largeur du canal par lequel passe l'air: *a* est donc plus sonore que *è, o*, et ceux-ci sont plus sonores que *i, u*; après *i, u* viennent *l, r, m, n*, ensuite les autres consonnes; le slave a donc, en n'admettant que la sonorité croissante, éliminé les syllabes fermées et les diphtongues. Dans ma *Geschichte der altkirchenslavischen Sprache*, j'ai énuméré et discuté les lois phonétiques dans lesquelles se manifeste la tendance slave à la sonorité croissante des syllabes,<sup>1)</sup> et c'est avec une grande satisfaction que j'ai constaté, dans le livre le plus récent de M. R. Nahtigal<sup>2)</sup>, l'application de la même méthode dont je me plais à me servir moi-même, méthode visant à subordonner les phénomènes spéciaux à des tendances d'une portée plus large, dans le cas du slave en premier lieu à la tendance à réaliser la sonorité croissante des syllabes.<sup>3)</sup>

Parmi les manifestations de ce principe communes à toutes les langues slaves, figure, dans le livre de M. Nahtigal et dans le mien, le passage de *ɔr, br, ɔl, bl* à *ř, ř, l, ľ*; cependant, j'ai renoncé à cette conception depuis quelques années, et je crois plutôt que la loi phonétique que nous venons de formuler ne s'est jamais étendue à tous

<sup>1)</sup> *L. I. I* (Berlin-Leipsick 1931), pp. 46 et suiv.

<sup>2)</sup> R. Nahtigal, *Slovanski jeziki I* (Ljubljana 1938).

<sup>3)</sup> *L. I.*, p. p. 11 et suiv. Cf. encore B. Havránek, *Ottův Slovník naučný nové doby*, Dodatky V, 2 (Prague 1969), p. 1383.

les dialectes slaves, le groupe oriental ayant éliminé la sonorité descendante d'une autre façon. C'est pour corriger ma conception de 1931 que je vais traiter cette matière de nouveau.

Les manuscrits vieux slaves désignent les groupes *ѡr, ѡr, ѡl, ѡl* du slave commun par *ѡѡ, ѡѡ, ѡѡ, ѡѡ*. Il est vrai que, dans ces groupes, la plupart des manuscrits confondent les deux jers, mais il est assez vraisemblable que les premiers traducteurs aient distingué rigoureusement entre le jer postpalatal et le jer prépalatal, excepté les mots où l'ancien groupe \**bl* était précédé d'une dentale (*ѡѡ < bl, ѡl; Дѡѡѡѡ*: lit. *ilgas*). Cependant, ce qui nous intéresse en premier lieu, ce n'est point le timbre des liquides ou des jers, mais la fonction remplie par *ѡѡ, ѡѡ, ѡѡ, ѡѡ* dans les syllabes. Faut-il supposer pour *r, l* une fonction vocalique ou consonantique? Dans le premier cas, les jers seraient dus à l'embarras qu'éprouvait l'orthographe vis-à-vis des liquides voyelles; dans le second cas *ѡ, ѡ* désigneraient de véritables voyelles. Quoiqu'il en soit, on ne prononçait pas *ѡr, ѡr, ѡl, ѡl*, pour lesquels la graphie *ѡѡ, ѡѡ, ѡѡ, ѡѡ* serait absurde. La plupart des slavistes considèrent *ѡѡ, ѡѡ, ѡѡ, ѡѡ* comme la transcription un peu maladroite de *ŕ, ŕ̄, l̄, l̄̄*; mais, même en admettant la prononciation *r<sup>b</sup>, r<sup>b</sup>, l<sup>b</sup>, l<sup>b</sup>*, on ne saurait guère l'expliquer sans supposer des liquides à fonction vocalique représentant un état intermédiaire entre *ѡr*, etc., et *r<sup>b</sup>*, etc. Il ne nous semble donc pas douteux que le dialecte slave qui a donné naissance au vieux-bulgare ait remplacé *ѡr, ѡr, ѡl, ѡl*, par *ŕ, ŕ̄, l̄, l̄̄*, en obéissant à la tendance à réaliser la sonorité croissante de toutes les syllabes. Si, plus tard, *ŕ*, etc., sont devenus *r<sup>b</sup>*, etc., une telle évolution s'expliquerait par l'action prolongée de la même tendance, l'élément vocalique intercalé après *r, l* renforçant le mouvement croissant de la sonorité syllabique.

En bulgare moderne, *ŕ, l̄* se rencontrent dans quelques parlers archaïques; dans la majorité des parlers et dans la langue commune, une voyelle (*ѡ*, devenu plus tard *o, a* dans certains parlers) fut intercalée devant ou après la liquide, la répartition de *ѡr, ѡl* et *rѡ, lѡ* dépendant du nombre des consonnes qui suivent ces groupes.<sup>1)</sup>

En serbo-croate, *ŕ* (écrit *r*) et *u*, né de *l̄̄*, sont les continuations les plus répandues des anciens groupes *ѡr, ѡr, ѡl, ѡl*. Les groupes *er, el, lu*, etc., qu'on trouve dans certains parlers, sont dus à une évolution relativement récente.<sup>2)</sup> Le slovène aussi n'eut dès débuts que *ŕ, l̄*;

<sup>1)</sup> V. S. Mladenov, *Geschichte der bulgarischen Sprache* (Berlin-Leipzig 1929), pp. 132 et suiv.

<sup>2)</sup> Cf. A. Leskien, *Grammatik der serbo-croatischen Sprache I* (Heidelberg 1914) pp. 108 et suiv.: S. Kulbakin, *Сербскій языкъ, фонетика и морфология сербскаго языка*, 2<sup>e</sup> éd (Poltava 1917).

les groupes biphonématiques *ar, ou* etc., très répandus en slovène moderne, n'en sont que des transformations différant d'un dialecte à l'autre.<sup>1)</sup>

Il résulte de ce qui précède qu'à une époque très reculée *ɔr, br, ɔl, bl* sont devenus liquides voyelles dans toutes les langues slaves entrant dans le groupe méridional. Ce fut là un des effets de la tendance slave à ne tolérer que la sonorité croissante des syllabes. Cette tendance, héritage du slave commun, se maintint pendant plusieurs siècles dans le territoire entier des langues slaves; ce n'est donc pas sans une certaine surprise qu'on rencontre dans les manuscrits vieux-russes les graphies *ɔr, br, bl*,<sup>2)</sup> qui doivent être considérées comme une particularité russe, tandis que *rɔ, rb, lɔ, (lb)* continuent dans les mêmes textes la tradition du vieux-bulgare. Il faut que nous nous posions la question de savoir si l'explication donnée ci-dessus pour les groupes *ɔr, er, el, ar, ou*, etc., du bulgare, du serbo-croate et du slovène est applicable au russe aussi. On se convainc facilement que ceci n'est pas le cas; cela ressort du fait que, en russe, *ɔr, br ɔl*, se rencontrent souvent dans les manuscrits des XI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles, c.-à-d. avant l'amuissement des jers faibles. A cette époque-là, le russe n'avait pas encore abandonné le principe des syllabes ouvertes. Or, en russe comme dans les autres langues slaves, la restauration des groupes composés d'une voyelle et d'une liquide ne devint possible qu'à l'époque où la chute des jers faibles réintroduisit les syllabes fermées dans la langue; les groupes vieux-russes *ɔr, br, bl*, qui furent antérieurs à la chute des jers, doivent donc leur naissance à d'autres facteurs que ceux qui firent leur oeuvre en bulgare, etc. Parce que les voyelles précédant les liquides sont les mêmes en slave commun et en russe (abstraction faite de la confusion de *ɔl*, et *bl* qui eut lieu dans la période préhistorique du russe), il me paraît impossible de ne pas considérer les groupes *ɔr*, etc., du russe comme les descendants directs de ceux du slave commun. Au premier examen, la fermeture des syllabes qui se terminent en *ɔr, br, ɔl* évoque des doutes; cependant, il n'est pas du tout sûr qu'en effet nous ayons affaire ici à des syllabes fermées. Ce qui est certain c'est que le vieux-russe, comme les autres langues slaves, s'est efforcé de réaliser d'une façon quelconque la sonorité croissante dans les groupes *ɔr*, etc., comme dans les autres groupes composés d'une voyelle et d'une consonne; or, pour atteindre ce but, la langue eut le choix entre deux procédés: elle put fusionner les deux phonèmes de façon à les remplacer par

<sup>1)</sup> V. F. Ramovš, *Kratka zgodovina slovenskega jezika I* (Ljubljana 1936) pp 166 et suiv.

<sup>2)</sup> *ɔl* est devenu *ɔl*, comme *el* est devenu *ol* (> *olo*).

une liquide voyelle, et elle put aussi relâcher la cohésion entre le jer et la consonne, en donnant à celle-ci une certaine indépendance impliquant la tendance à „former syllabe par elle-même“, comme dans le cas des consonnes finales des mots français *ombre*, *table*, *tête*.<sup>1)</sup> Le français se prête d'autant mieux à la comparaison que cette langue a, comme le vieux-russe, une predilection nette pour les syllabes ouvertes et pour la sonorité croissante.<sup>2)</sup> Le premier des deux procédés indiqués ci-dessus fut appliqué en slave méridional, où *ѡr*, etc., devinrent *ѣ*, etc., le second en vieux-russe, où les graphies *ѡr*, *ѡr*, *ѡl* servaient à rendre la prononciation *ѡ-r*, *ѡ-r*, *ѡ-l*, ou plutôt *ѡѣ*, *ѡѣ*.

Une telle prononciation est d'autant plus vraisemblable que, à côté de *ѡр*, *ѡр*, *ѡл*, on trouve dans les manuscrits vieux-russes aussi *ѡрѣ*, *ѡрѣ*, *ѡлѣ*, et *ѡрѣ*, *ѡрѣ*, *ѡлѣ*. Il est vrai que la plupart des slavistes considèrent *ѡрѣ*, etc., comme un compromis entre la prononciation russe et l'ortographe des manuscrits vieux-bulgares, où les représentants des anciens groupes *ѡr*, *ѡr*, *ѡl*, *ѡl*, s'écrivent *ѡѣ*, *ѡѣ*, *ѡлѣ*, *ѡлѣ*.<sup>3)</sup> Cependant, cette conception n'est ni nécessaire ni même vraisemblable, parce qu'un tel compromis serait un phénomène tout à fait isolé. En revanche, en supposant une prononciation *ѡѣ*, *ѡѣ*, *ѡлѣ*, les graphies *ѡрѣ*, *ѡрѣ*, *ѡлѣ*, s'expliquent facilement par le fait que, dans une langue tendant à introduire la sonorité croissante dans toutes les syllabes, *ѣ*, *ѣ* sont sujets à développer après leur articulation consonantique une voyelle faible, embryonale si l'on veut; c'est le même processus que nous supposons pour le vieux-bulgare, où les graphies *ѡѣ*, *ѡѣ*, *ѡлѣ*, *ѡлѣ* militent en faveur d'une telle conception. Puisque, en vieux-russe, les jers intercalés après *ѡr* (*ѡѣ*), etc., étaient des voyelles très faibles, peut-être même facultatives, comme l'*e* muet du français, l'écriture les omettait souvent. Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et dans le Nord seulement au XIII<sup>e</sup> siècle, ils tombèrent ensemble avec les autres jers faibles; alors les syllabes qui jusque là se terminaient en *ѣ*, *ѣ*, *ѣ* ou en *ѣ*, *ѣ*, *ѣ* se fermèrent, et les jers qui précédaient les liquides devinrent *o*, *e*, comme tous les jers qui se trouvaient dans la position forte;

<sup>1)</sup> Cf. Ch. Bally, *Linguistique générale et linguistique française* (Paris 1932), page 275.

<sup>2)</sup> Cf. Ch. Bally, l. l., pp. 268 et suiv., et mes remarques, *Les langues slaves, De l'unité à la pluralité* (Paris, 1937), p. 24 et suiv.

<sup>3)</sup> V. A. Šachmatov, *Грамматика старославянскаго языка А. Лескина* (Moscou 1890) p. 174; *Очеркъ древнѣйшаго періода истории русскаго языка* (Pétrograd 1915) p. 182;

W. Vondrák, *Vergleichende slavische Grammatik I*, 2. Aufl. (Göttingen 1924) p. 183; N. Durnovo, *Очерк истории русскаго языка* (Moscou - Léningrad 1924), pp. 154 et suiv.

ainsi *gѣrѣѣ, gѣr<sup>b</sup>ѣѣ; vѣrѣxѣ, vѣr<sup>b</sup>xѣ; vѣl<sup>k</sup>ѣ, vѣl<sup>b</sup>kѣ* devinrent *gorb, verx, volk.*<sup>1)</sup>

Je signalerai encore deux phénomènes qui me semblent confirmer mon opinion:

1. Le „polnoglasié“ (*or, er, ol, el > oro, ere, olo*), par lequel le slave oriental se distingue des langues slaves du Sud et de l'Ouest, peut être expliqué de la même façon que *ѣr, ѣr<sup>b</sup>*, etc.: *or > or<sup>o</sup> > or<sup>o</sup>* (> *oro*), etc. Je n'insisterai ni sur la métathèse des autres langues ni sur les groupes initiaux *ro-, ra-; lo-, la-* communs au slave occidental et au russe; ce développement-ci, dû aux conditions spéciales où se trouvaient les syllabes initiales, fut probablement antérieur au „polnoglasié“. Comme les deux phénomènes *ѣr, ѣr<sup>b</sup> < ѣr*, etc., et *or<sup>o</sup>, or<sup>o</sup> < or* etc... s'étendent exactement au même territoire linguistique, les explications que je viens de donner pour l'un et pour l'autre se confirment mutuellement.<sup>2)</sup>

2. Dans les groupes du type *ѣrѣ*, les deux jers sont en général identiques: *ѣrѣ, ѣrѣ, ѣlѣ*. Il y a, cependant, des exceptions. Dans l'Évangile d'Ostromir, Kozlovskij et Šachmatov ont signalé les formes *пѣрѣстѣтъ, дѣрѣзан(тѣ), вѣрѣтоградѣ, мѣрѣтѣтъинѣѣ*<sup>3)</sup>; dans tous ces mots le groupe *ѣrѣ* se trouve devant une dentale suivie d'une voyelle postpalatale, et c'est à cette position que, selon Šachmatov, l'*ѣ* doit sa naissance. Je crois qu'il a raison; il suffit de comparer l'opposition *mōrtvyi, (vordyj: pērvyj, cērkov, pērsi* qui s'est conservée en russe jusqu'à nos jours.<sup>4)</sup> Dans son *Очеркъ древнѣйшаго періода* cité plus haut, Šachmatov donne encore des exemples pris d'autres manuscrits;<sup>5)</sup> dans tous ces exemples les conditions phonétiques sont les mêmes. Or, l'opposition constatée entre les types *пѣрѣстѣтъ* et *мѣрѣкнѣтъ* ne se prêterait guère à une explication tant soit peu plausible si les

<sup>1)</sup> Je n'insiste pas sur les groupes *ѣrѣ*, etc., qu'on trouve dans les textes plus récents et dans des mots modernes du type *верѣвка*; v. entre autres A. Šachmatov, *Очеркъ древн. пер. pp. 273—281; N. Durnovo, l. l. p. 154.*

<sup>2)</sup> Le développement d'un jer après *ѣr, ѣr, ѣl* est appelé par quelques slavistes „second polnoglasié“. Vu le parallélisme qu'il y a entre les deux phénomènes, ce nom ne me paraît pas mal choisi. On s'en sert aussi pour désigner les cas signalés dans la note précédente, qui n'ont rien de commun avec le premier „polnoglasié“. excepté la prononciation moderne: *oro, ere, olo.*

<sup>3)</sup> V. M. Kozlovskij, *Изслѣдованія по рускому языку* (St. Pétersbourg 1885—1895), p. 110; A. Šachmatov, *Граматика старослов. языка А. Лескина* (Moscou 1890), p. 175.

<sup>4)</sup> A Moscou l'„intelligencia“ prononçait dès le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle un *r* dur devant les labiales; v. V. Černyšev, *Законы и правила рускаго произношенія* (Varsovie 1906), p. 28; R. Košutić *Граматика руског језика* 1. 2<sup>e</sup> éd. (Pétrograd 1919), pp. 157 et. suiv.

<sup>5)</sup> l. l., p. 182.

iers intercalés après *r* étaient un bulgarisme orthographique, tandis que, en les considérant comme un fait linguistique russe on ne se heurte à aucune difficulté. La graphie *br̄* servait à rendre une prononciation *br̄* ou *br̄<sup>b</sup>* qui, devant les dentales dures, s'était développé de *br̄* ou *br̄<sup>b</sup>*. Šachmatov cite encore une famille de mots où l'on trouve dans quelques manuscrits le groupe *br̄*: **СКЪРЪВН** dans le Sbornik de 1076, **СКЪРЪВН**, **ПОСКЪРЪВѢ** dans la Vie de St. Théodose<sup>1)</sup>; ici aussi on a affaire à une variante phonologique d'origine russe: dans ces mots-ci *r* (*r<sup>b</sup>*) devint *r̄* (*r<sup>b</sup>*) devant la labiale suivante; et l'évolution ne s'arrêta pas là: *br̄* (*br̄*) devint *br̄(b)*, et celui-ci devint un peu plus tard *br*: **СКЪР(Ъ)ВЪ** **СКЪРЪВЪ**.<sup>2)</sup>

Dans le territoire du slave occidental, il n'y a qu'une langue qui ait conservé les liquides voyelles jusque dans la période littéraire: c'est le tchéco slovaque. Dans les langues léchites et sorabes on ne trouve dès les textes les plus anciens que des groupes biphonématiques, mais sans aucun doute ces groupes-ci, loin d'être les descendants directs de *br̄*, *br̄*, *br̄*, *br̄*, ont passé par un état intermédiaire *r̄*, *r̄*, *r̄*, *r̄*.

En tchèque et en slovaque, le représentant le plus répandu de *r̄* et de *r̄* est encore toujours *r̄* (écrit *r*); l'ancien *r̄* est devenu *l* (écrit *l*), et son partenaire postpalatal (qui, dans certains mots, était né de *br̄*, tandis que, dans d'autres mots, il s'était développé de *r̄* par dépalatalisation, p. ex. *dlḡ* 'long' < \**dlḡ* < \**dbl̄ḡ*) est resté *l* (*l*) en slovaque central, mais dans la plupart des autres dialectes il devint *lu* (*lú* > *lou*), et cette prononciation-ci pénétra aussi dans la langue commune tchèque; dans certains parlars on trouve *u*, *ul*<sup>3)</sup>. Il va de soi que *lu* n'est pas la continuation directe de *br̄*; entre *br̄* et *lú* il y eut un son intermédiaire *l̄*, et c'est cet *l̄* qui donna naissance aussi à *u* et *ul*. Dans plusieurs parlars, *r̄* aussi devint biphonématique; en général, l'élément vocalique fut intercalé devant *r*, mais dans certains parlars on trouve aussi *tepr̄iv* et *tepr̄ó* (< *tepruw*).<sup>4)</sup> Dans le „podřečí hornoostravské“, on prononce *br̄* (*ir*) devant une seule consonne, *r̄* devant un groupe de consonnes, selon la même règle que nous connaissons du bulgare: *Bardo*, *h̄er̄ec*, *k̄erk*, *k̄ermic̄*, *s̄erp*: *hr̄anca* (gen. sing. de *h̄er̄ec*), *sr̄anca*,

<sup>1)</sup> l. l., p. 182.

<sup>2)</sup> Cf. ma Geschichte der altkirchenslavischen Sprache I (1931) pp. 136—142 où je cite la littérature sur ces formes.

<sup>3)</sup> Cf. J. Gebauer, Historická mluvnice jazyka českého I (Prague-Vienne 1894), pp. 287 et suiv., O. Hujer, Československá Vlastivěda (Prague, 1934), pp. 25 et suiv. F. Trávníček, Historická mluvnice československá (Prague 1935), pp. 111 et suiv.

<sup>4)</sup> V. F. Trávníček, l. l. p. 112. La prononciation *vlik*, *vlina*, etc., se rencontre dans une partie du dialecte moravo-tchèque.

*trǎnka, hrǎnčĩř*.<sup>1)</sup> Après *č, šč, ž*, le groupe *er* a une large diffusion géographique (*černý*, etc.), mais ici aussi il faut supposer une prononciation plus ancienne *ɛ*.

Avant de passer au polonais, je fais remarquer qu'un des dialectes tchéco-slovaques, à savoir le slovaque oriental, va avec le polonais en ce qui concerne les anciennes liquides à fonction vocalique.

Le polonais nous présente le tableau suivant:<sup>2)</sup>

*ɛr* > *ar*: *kark, karmić, gardto*,

*ɛr* > *ar* devant dentales dures: *martwy, czarny, ziarno*,

*ɛr* > *er(z), ir(z) (ér(z))* devant dentales palatalisées, labiales et gutturales: *czernić, sierp, wierzgnąć*,

$\left. \begin{array}{l} \delta l \\ \delta l \end{array} \right\} > tu (to) \text{ après dentales: } dtug \text{ („dette“), } dtugi \text{ („long“; lit } ilgas), ttusty, stońce,$

*ɛl* > *et, ot (ót)* après gutturales et labiales: *chetm, zgiętk, Świątopętk, pułk (< pótłk), mowa < \*molwa (ɛl?* En vieux slave on trouve *лб* à côté de *лѣ*),

*ɛl* > *il* après labiales, si la consonne suivante n'est pas une dentale dure: *wilk, milczeń, pilsń*,

*ɛl* > *et* après labiales, devant une dentale dure: *peńny, wetna, mett*. Autrefois la partie septentrionale du territoire polonais prononçait *piońny*, etc.; des restes de cette prononciation se sont conservés jusqu'à nos jours, mais en général, le type méridional l'emporta dans tous les dialectes polonais.<sup>3)</sup>

Les groupes biphonématiques se trouvent déjà dans les plus anciens textes et même dans la bulle de 1136. Toutefois, le nom *Dulgata* qui se rencontre dans la bulle évoque des doutes. Est-ce que le vieux-polonais avait un mot. *\*dutgi (-yi)* à côté de *dtugi (yi)?* Ou bien, se servait-on de *ul* pour désigner un *ɛ* vélaire? Dans ce cas-ci on pourrait considérer *el, ol (Chelst, Cholm)* comme des transcriptions un peu maladroites d'autres variantes de la liquide voyelle. Cependant ce ne sont là que de simples hypothèses.

Quelle que fût la prononciation du XII<sup>e</sup> siècle, une chose est tout à fait claire: les groupes *ar, er(z), ir(z), il, el, ot, tu* ne sont

<sup>1)</sup> V. J. Loriš, *Rozbor podřeči hornoostravského ve Slezsku* (Prague 1899), pp. 15 et suiv.

<sup>2)</sup> V. H. Pedersen, *Materyaly i prace Komisyi Językowej Akad. Um. w Krakowie I* (Cracovie 1904), pp. 173 et suiv.; J. Rozwadowski, *Gramatyka języka polskiego* (Cracovie 1923), pp. 150 et suiv. Sur le slovaque oriental cf. *Zeitschrift f. slav. Philologie* VII (1930), pp. 362 et suiv.

<sup>3)</sup> Cf. K. Nitsch, *Monografie polskich cech gwarowych*, Nr 3; *Prasłowiańskie l'* (Cracovie 1916).



pas les continuations directes de *or*, *er*, *ol*, *el*. Il y a une différence remarquable entre le russe et le polonais, différence consistant en ceci que les groupes vieux russes *or*(ъ), *er*(ь), *ol*(ъ) (> *or*, *el*, *ol*) ont conservé les voyelles du slave commun — abstraction faite de la confusion de *ol* et *el*, tandis qu'en polonais la plupart des voyelles qui précèdent ou suivent les liquides ont un autre timbre que les anciens jers, qui, en polonais, sont devenus *e*; il faut donc supposer un état intermédiaire entre celui du slave commun et celui que présentent les anciens textes et le polonais moderne. Rozwadowski, qui était de la même opinion, désignait la prononciation de la période léchite par les signes *ol*, *el*; *er* ('*er*?), *er*, ou '*er*', *er*<sup>1)</sup>; cela veut dire que, selon Rozwadowski, la liquide avait la fonction vocalique, le *er* ou le *er* n'étant qu'un son très faible servant à faciliter le passage de la consonne précédente à la liquide voyelle. Phonologiquement parlant, cela revient à dire que *r*, *l* étaient des phonèmes dont la réalisation physiologique se composait de *r*, *l* précédés d'un mouvement articulatoire qui n'empiétait ni sur la fonction vocalique des liquides ni sur l'unité phonématique. Si telle fut la conception de Rozwadowski, je suis tout à fait d'accord avec lui.

Je n'insisterai ni sur le kachoub ni sur le polabe, où l'évolution fut essentiellement la même qu'en polonais, abstraction faite de la confusion de *l* et *l* qui eut lieu en kachoub occidental et dans tous les dialectes léchites situés à l'ouest de celui-ci. Il suffit de renvoyer nos lecteurs aux travaux de Rozwadowski et de Lehr-Splawiński.<sup>2)</sup> Les deux langues sorabes présentent aussi le même tableau: la prononciation actuelle, quoique biphonématique, diffère essentiellement de celle du slave commun, les voyelles qui précèdent ou suivent les liquides n'étant pas les représentants réguliers de *ъ*, *ь*,<sup>3)</sup> sauf quelques exceptions fortuites.

Résumons l'essentiel du présent article! Dans toutes les langues slaves, la tendance à ne tolérer que des syllabes à sonorité croissante a éliminé entre autres les groupes tautosyllabiques *or*, *er*, *ol*, *el*, mais, comme dans le cas de *or*, *er*, *ol*, *el*, l'évolution ne fut pas la même

<sup>1)</sup> V. J. Rozwadowski, *Gramatyka języka polskiego* (Cracovie 1923), pp. 150 et 155 et suiv.

<sup>2)</sup> J. Rozwadowski, *Język polski i jego historia 1* (Cracovie 1915), pp. 50, 52, 55, 56, 59; *Gram. jęz. polsk.*, p. 152, 156, 157; T. Lehr-Splawiński, *Gramatyka potabska* (Léopol 1929), pp. 61 et suiv.

<sup>3)</sup> Cf. K. E. Mucke, *Historische und vergleichende Laut- und Formenlehre der niedersorbischen (Niederlausitzisch-wendischen) Sprache* (Leipsick 1891), pp. 121 et suiv.; J. Rozwadowski, *Język p. i jego hist.*, pp. 61 et suiv.; Z. Stieber, *Stosunki pokrewieństwa języków tuzyckich* (Cracovie 1934) pp. 32-43.

dans le territoire entier. Dans les langues du Sud et de l'Ouest, les groupes *ѣr*, etc., furent remplacés par des liquides à fonction vocallique, qui se maintinrent aussi longtemps que les langues ne toléraient que des syllabes ouvertes. En russe, *ѣr, ѣr, ѣl, ѣl* devinrent *ѣr, ѣr, ѣl*, et dans ces groupes-ci, les liquides voyelles tendirent à réaliser la sonorité croissante: *r<sup>b</sup>, r<sup>b</sup>, l<sup>b</sup>*. Il y a un parallélisme remarquable entre ce processus-ci et le „polnoglasie“, et ce parallélisme fait ressortir nettement la place spéciale que tint le slave oriental parmi les langues slaves dès la désagrégation du slave commun.

*N. van Wijk*